

[4] Mais est-il bien vrai que l'Écriture n'ait pas interdit les spectacles ? Sans doute elle défend de regarder ce qu'elle défend de faire. Or, elle proscriit l'idolâtrie, mère de tous les jeux, principe de toutes ces fêtes où la vanité et la licence se donnent rendez-vous ; elle proscriit donc par cela même tous les genres de spectacles. Est-il, en effet, un spectacle sans idole ? un jeu sans sacrifices ? un combat qui ne soit pas consacré à un mort ?

5 Que fait un chrétien au milieu de ces représentations ? s'il a renoncé à l'idolâtrie, que peut-il dire ? s'il est saint, peut-il trouver son plaisir dans des cérémonies coupables ? Peut-il approuver des superstitions qui offensent Dieu et y trouver du plaisir ? Sachez que ce n'est pas là l'oeuvre de Dieu, mais l'invention du démon. Et vous viendrez dans l'église exorciser les esprits mauvais, après avoir participé à leurs fêtes ! Dans le baptême, vous avez renoncé au démon pour vous mettre à la suite du Christ ; et maintenant vous renoncez  
10 au Christ pour prendre place aux spectacles du démon ! L'idolâtrie, comme je l'ai déjà dit, est la mère de tous les jeux. Afin de vous attirer à elle, elle flatte vos yeux et vos oreilles. Après le rapt des Sabines, Romulus institua les jeux du cirque, pour rendre grâces à Consus, dieu des bons conseils. Les autres jeux scéniques consacrés à Cérès, à Bacchus et à d'autres idoles, furent institués pendant une famine, pour réunir le peuple au théâtre. Les concerts de voix et d'instruments inventés par les Grecs, les jeux athlétiques ont aussi des démons  
15 pour présidents. En un mot, prenez tout ce qui charme les yeux ou l'oreille du spectateur, examinez-en l'origine, et vous trouverez au principe une idole, un démon ou un mort. Reconnaissez ici l'adresse du démon : il savait que l'idolâtrie par elle-même devait exciter l'horreur ; il l'a entourée de pompe pour lui donner l'attrait de la volupté.